

tal qui a tort ; il a tort de donner, par son épi floral, l'idée de trop de choses à la fois : d'une petite massue, de la filasse enroulée sur la quenouille, de la bourre dont l'on remplit des coussins !

C'est ainsi que, sans l'aveu des botanistes, la langue populaire désigne à sa façon les végétaux qui attirent l'attention par une particularité quelconque. Voici une plante, l'hélianthe, qui porte haut ses vastes fleurs aplaties et jaunes, lesquelles encore se tournent tout le jour comme pour ne pas cesser de faire leur cour à l'astre du jour : évidemment, il faut lui donner le nom de *soleil*. Voici l'hortensia, dont les corymbes gigantesques restent fleuris durant des mois : on le nommera le *Quatre-Saisons*. Notre cornouiller, lui, garde ses fruits rouges, au ras du sol, jusque sous les neiges ; il reçoit le nom de *Quatre-Temps*. Et il n'est pas jusqu'à la piété la plus tendre qui n'intervienne en la matière. Cette graminée, dont les belles feuilles sont ornées de bandes longitudinales blanches et vertes, on l'appelle *ruban de la Vierge*. Comme, au mois de mars, le pétunia garnit des fenêtres entières de ses clochettes roses ou violettes, il reçoit chez nous le nom de *Saint-Joseph*, à cause du patronage pieux attribué au mois de mars. D'autre part, s'il fallait en croire nos botanistes du parler populaire, nos forêts du nord et de l'est, parsemées de *cyprès*, seraient comme recouvertes d'un voile de tristesse. Mais on peut se rassurer là-dessus : notre cyprès n'est pas du tout funèbre : ce n'est qu'un pin, le pin des rochers, le pin gris. Que si vous entendez parler du *cotonnier* qui croît sur le bord des routes et des champs, ne vous croyez pas pour cela transporté dans la zone tropicale ; il s'agit seulement, en l'affaire, de l'asclépiade, à qui les aigrettes allongées et soyeuses de ses graines ont valu sa dénomination fantaisiste. Encore moins faut-il croire qu'il va vous falloir grimper au sommet d'un tronc d'arbre pour déjeuner, si l'on vous parle